

L'autre et le même

The Other and the Same

Max Alhau	Claude Held
Gabrielle Althen	Heng Siok Tian
Martine Audet	Lia Hills
Jim Barnes	Gérard P. Janvier
Tahar Bekri	Marie-Andrée Lamontagne
Anne Bihan	Jean-Pierre Luminet
Judith Bishop	Michael Lynch
Peter A. Boyle	John Mateer
Yolanda Casta�o	Jean Métellus
Claude Darbellay	Andrea Moorhead
John F. Deane	Jan H. Mysjkin
Philippe Delaveau	Jacques Rancourt
Louise Dupré	Bernard Ses�
Alistair Elliot	Kirsti Simonsuuri
James A. Emanuel	Anne Talvaz
Mireille Fargier-Caruso	Habib Tengour
Danielle Fournier	Toh Hsien Min
Luce Guilbaud	Jean-Claude Villain
Brigitte Gyr	Jean-Luc Wauthier
Hubert Haddad	Patrick Williamson
Françoise H�n	Céline Zins
Kevin Hart	Pavie Zygas
Dominique Hecq	

Max Alhau**(France)**

Celui qui attend
sur l'autre rive,
tu ignores son nom
mais sa voix est la tienne.

Tu le rencontres
quand ton regard s'éprend
d'un paysage depuis longtemps
évacué de ta mémoire.

Cet autre voyageur
s'affranchit de son destin
pour rejoindre le tien.
Tu ne sais plus lequel des deux
se perdra dans son parcours
pour se retrouver seul,
invisible et muet,
si proche dans les lointains :
il finira par se rejoindre.

Gabrielle Althen

(France)

LE MÊME ET L'AUTRE

Au large sans ses orgues de l'amour
Ignorant tout du lait profond du cœur
La longue foule concave
Ouvrant ses mains obscures :
Nouvel abri le bel abri
Où l'épicentre de ma vie
Serait ton regard déjà mûri

Martine Audet

(Québec)

DES VOIX STRIDENTES OU ROMPUES (EXTRAIT)

Des langues de ciel
Entre les morts
De fer
De bois

Et la disparition des présages

Une égale transparence
Déroute les oiseaux

Qui marche?

Tu marches
Sur le dos d'abandon

Jim Barnes

(Etats-Unis)

ELEGY FOR THE OLD MAN BESIDE THE ROAD TO NANS-LES-PINS

It whispers in his ears,
the wind caressed by sun,
gently.

He hears his body's hollows
echoing from skull to rib cage,
softly.

He does not yearn
to lie under the flat-topped pines
again

or mingle among old vining friends
who arm and shoulder knew him
always.

He wishes now only to hear
what the low wind
wafts

across the ripening fields:
all the things he has been
yesterdays.

Tahar Bekri

(Tunisie)

RIADH SALAM

Il regarda l'océan infini immense mouvant
 Je ne suis ni mouette pour caresser tes vagues
 Ni barque pour aider la traversée des errants
 Mais le grain de sable au large de tes écumes
 Et j'imagine le continent par-dessus ton épaule
 A l'autre bout de l'horizon de fortune
 Nos filets remplis de l'étendue des mystères
 Dans les bras du soleil couchant
 Tu nourriras ma rumeur de ta lumière
 Je tairai ton silence dans la fureur des prétendants
 Que de voyageurs immobiles
 Tu as surpris dans le tourbillon des mirages
 Debout comme des phares inutiles
 Ai-je ta fougue indifférente à la fuite du jour
 Pour crier à l'évanescence de l'Histoire
 Ne laissez pas mourir l'envol des songes
 Sur les pas des soirs enchaînés à la Nuit

(Casablanca, février 2009)

Kiadh Salam

He watched the drift of the ocean stretching far away no limit
 I'm not a seagull caressing your waves
 Not a boat helping wanderers make their crossing
 Just a sandgrain tossed about in the foam
 And I can picture the continent over your shoulder
 On the other side of the horizon of fortune
 Our nets filled with all the mysteries
 Held by sunset
 You will feed my mumbling with your light
 I'll muddy your silence with the rage of all those claimants
 In the whirlpool of mirages
 How many travellers you've caught
 Standing there like useless lighthouses
 If only I had your spirit
 That doesn't care about the vanishing daylight
 If I too could cry out in the face of History's fleeting parade
 Don't let the mind that soars die
 Stamped to death by all those evenings Night's enslaved

Anne Bihan

(Nouvelle-Calédonie)

SE TENIR ENTRE...

Se tenir
entre reconnaître
à la source la radicale étrangeté
de l'Autre tous ces autres sans qui
nos visages forêt sans lumière
impossibles à voir

Oser l'ombre debout de l'ignorance

Se tenir
entre laisser
aux informés le cirque mensonger
de l'abrasement universel et lui
préférer les appartenances plurielles
et jubilatoires

Guetter le sens à la racine du geste

Se tenir
entre donner
aux enfants du ciel des bras
armés de la même innocence et quand
la nuit viendra danser sur nos épissures
prendre le risque de l'espérance.

(Nouméa, 31 mars 2009)

Judith Bishop

Poet, painter

(for Gloria Petyarre)

There should be a right distance,
at which
we would meet
if we could.

 The sky
would pool in our hands,
the mark-making
fingers feel the infinite
diffractions
of a shared
light

 – our aftermarks
diverging then, yearning
for infinity, blind as
worms but with an instinct
for where the earth
dreams.

Peter A. Boyle

Australie)

Buffeted by the brackish tang of flesh,
the sweetness of salt,
I stumble towards beginnings.
Where to buy the difficult and true essences,
the blue wine, the oil wherein nothing dies,
round slithers of perch, the exact everydayness?
Through what impossibly mellowed cheese
will I trace the fragrant line of the future?

Underground amphorae
store the harvests of the earth and their sleep.
We will all rest there soon enough.
But where to find
what has not yet been invented,
what the eyes of the woman I love
tremble towards?

No one can speak for me, least of all
myself.

Yolanda Castaño

(Galicie, Espagne)

I

Nas estampas do instante algo meu que non son eu
ameaza o posible.
Responsabilizarme do meu corpo,
dar a cara pola miña.

Ónde
está o espello
que reflecta
a miña imaxe?

II

O contemplado devolve os ollos que contemplan.
As guerras nas pestanas e unha presbicia mortal.

O perfil vaise rotulando
co bolígrafo das biografías de quen observa.
Aire de redención.

Devólveme ti,
espello espelliño máxico,
a inútil parte de min que en todo isto sucumbe.

* * *

I

En las estampas del instante algo mío que no soy yo
amenaza lo posible.
Responsabilizarme de mi cuerpo,
dar la cara por la mía.

¿Dónde
está el espejo
capaz de reflejar
mi imagen?

II

Lo contemplado devuelve los ojos que contemplan.
Las guerras en las pestañas y una presbicia mortal.

El perfil se va rotulando
con el bolígrafo de las biografías de quien observa.
Aire de redención.

Devuélveme tú,
espejo espejito mágico,
la inútil parte de mí que en todo esto sucumbe.

(traduction espagnole de l'auteur)

* * *

I

Dans les reflets de l'instant quelque chose de moi que je ne suis pas
menace ce qui est possible.
Assumer la responsabilité de mon corps,
faire face à mon visage.

Où donc
est le miroir
capable de réfléchir
mon image ?

II

Ce qui est contemplé renvoie le regard qui contemple.
Les cils en bataille et une presbytie mortelle.

Le profil prend forme
sous le même stylographe que la biographie de l'observateur.
Air de rédemption.

Renvoie-moi
miroir, petit miroir magique,
la part inutile de moi qui en tout cela succombe.

(tr. Jacques Rancourt)

Claude Varbellay

(Suisse)

LÀ OÙ TU VAS, TU ES

Quand, pour la dernière fois
avons-nous écouté
sans penser devoir répondre

Comment dire
sans trahir ni justifier
ou prétendre encore à une vérité

Avons-nous tant besoin
de réconfort ?

Nous croisons mille visages
et chacun épelle notre nom

Faut-il choisir
alors qu'il suffit d'un pas de côté ?

John F. Deane

(Irlande)

SHELF-LIFE

From a side-hook in the pantry, Old Moore's
Almanac for 1933, its pages browned from the pipe-smoke
of Old Man Time; one china cup without its handles,
its small blue boat drifting towards the bridge; and one

Knock-shrine mug, repository now for two brass keys
that have lost their locks; a brawn-coloured oval
big roast-dish, its cracked-over surface covered
with all the laneways of the world; a Rowntree's Cocoa tin,

its comely maiden watching out into space
with a face of wonder; a carriage clock without its hands,
standing in its silent after-tock; Hallow-een tin rings
without their lustre, a Brigid's Cross, the rushes dried

brittle as old wicks; and there, in a cardboard box,
the mixed-up bits of Lego, Meccano, jigsaws, those
building blocks of a world to be; birthday balloons,
age-old and wrinkled, the string still knotted

on their scrawny necks, and there, up on the top shelf
my tin-ware porringer from lunch-time school, empty now
of the peaceful indifference to all things; and finally, me,
mooching in my ghosthood over shelves no longer there.

Philippe Delaveau

(France)

CHAMBRE EN ÉTÉ

Enfin la sieste, dans la chambre, la chaleur
 trace à la craie les terrains et les zones,
 les routes tremblotantes. Nul être sur la place.
 L'heure n'est plus aux camions qui livrent, ni aux scooters.
 Je m'allonge, l'immense hélice tourne, je l'arrête.
 Elle aurait pu du moins me ravir jusqu'au ciel.

Je considère le plafond, puis je me lève :
 c'est cela vivre, être homme, la sueur sur la poitrine,
 cheveux collés au front. Si grand désir de ciel,
 mais le ciel le réfute. Et dans la glace un autre me regarde :
 je vois sa bouche sèche, un menton moite.
 Ses yeux las examinent mes yeux. Qui donc es-tu
 pour décevoir Alors prétendre à l'horizon, mais il est agnostique,
 et dissout de vapeur routes et ponts. Où est
 le ciel de gloire si tout se trouble ? horizon chancelant.
 Celui qui espérait de moi se détourne.

La mer inspire trêve et fraîcheur, mais la plage
 est loin et l'eau trompeuse. Dessous, voile vide, le store
 défend à la terrasse un rêve d'aventure. Je n'ose regarder
 dans la glace mon frère, l'autre, le trop semblable, l'hypocrite.

Louise Dupré

(Québec)

FENÊTRE

Après-midi d'avril, poussière
de soleil
virevoltant dans la brise

et la vie tout à coup
légère, oublieuse

comme si tu quittais
ton visage

comme si tu étais cette jeune fille
là-bas, dans la rue

qui n'a pas encore peur
de trébucher
contre les ombres du soir

Alistair Elliot

(Grande-Bretagne)

WHO ARE THESE LITTLE GIRLS?

She died so young. Malaria. Forty-one.
 She turned into her photographs and her son.
 His daughters (twins) are copies of each other –
 But they are also copies of his mother,
 My sister, looking as she looked at three
 Feeding the guineapigs with help from me.
 As they run round, a team of ghosts of her,
 It seems she's come back, doubled, from the ether.
 But there's no recognition in their eyes.
 I'm an old man she wouldn't recognise.
 They look at me with interest, but I'm new
 To them, and I must know they're also new.
 I must make room for them in memory
 Among antiques they dust as they rush by.

Qui sont ces petites filles ?

Elle est morte si jeune. La malaria. Quarante et un ans.
 Il ne reste d'elle que ses photos et son fils
 Dont les filles (des jumelles) sont des copies l'une de l'autre
 Mais aussi des copies de sa mère à lui,
 Ma sœur, la même allure qu'elle à trois ans
 Quand elle nourrissait les cochons d'Inde avec moi.
 Tandis qu'elles courent en rond, duo de fantômes,
 On dirait qu'elle est revenue, avec son double
 Mais leurs yeux ne me reconnaissent pas.
 Je suis un veil homme qu'elle-même ne reconnaîtrait pas.
 Elles me regardent avec intérêt, mais je suis nouveau
 Pour elles, et je dois savoir qu'elles aussi sont nouvelles.
 Je dois leur faire une place dans ma mémoire
 Parmi des antiquités qu'elles époussettent à la volée.

(tr. Jacques Rancourt)

James A. Emanuel

(Etats-Unis)

OTHERNESS AND ME

Otherness once was all T knew:
I fingered it, twisted it around,
almost swallowed it
till interfering hands said «NO, James»!
Definite. Teaching me backwards my name.

Then James was wake-up call,
was tiny muscles stirring, pulling, jerking,
powered by means and motives sudden, private,
like ears of red and purple Indian corn
wintering deep in Nebraska snow.

My name pulled otherness through years toward me,
fitted me with words and tones
to join the game endlessly around me:
Otherness and Me, shuffling the news of the day,
learning to imitate, to kidnap, betray, unmask.

Wise World might never smile at us, nor frown,
nor justly bring its weighty gavel down,
but time will nest the grey bird in our hair
and search for Oneness in us everywhere.

(4-6 March 2009)

L'Altérité et Moi

L'altérité était jadis ma seule connaissance
je la tripotais, la tortillais,
prêt à ravalier
jusqu'à ce que des mains s'interposant' disent « NON, James»!
Fermes. M'apprenant mon nom à l'envers.

Alors James c'était le réveil
des petits muscles remuant, tirant, arrachant,
propulsés par des moyens et des motifs soudains, secrets,
comme les épis de maïs indien rouge et pourpre
hivernant sous l'épaisse couche de neige du Nebraska.

Au cours du temps mon nom attira l'altérité vers moi,
m'équipa de mots et de tons
pour entrer dans le jeu constant autour de moi:
L'Altérité et Moi, remaniant les nouvelles du jour,
apprenant à imiter, kidnapper, tromper, démasquer.

Le sage monde pourrait ou non nous sourire,
quand son strict marteau a une vérité à dire.
Mais le temps nichera, dans notre chevelure,
l'oiseau gris-notre Identité, finale et dure.

(tr. Marie-France Plassard, avec le concours de l'auteur)

Mireille Fargier-Caruso**(France)**

Coquillages ébréchés au pied de la falaise ammonites alluvions
 Silex échancrures où coulent les fleuves vers la mer
 Vous semblez hors du temps et sans appartenance

Nous qui sommes dans la durée nous construisons nos demeures
 Au-delà des cassures des astres fissurés nous nous aimons
 Au solstice d'été pour que nos corps retrouvent l'aube
 Avec pour privilège l'épaisseur du présent

Nous sommes excessifs dans l'attente de l'autre
 C'est lui qui d'un regard nous a ouvert le monde lui si semblable
 Et différent ensemble nous apprenons à dessiner nos visages
 Quelques heures incendiées dans le dos pour tout bagage

En mémoire le parfum têtue, d'une rive abordée à deux inoubliable
 Prêts à passer en fraude quand on rejoint la source dans l'approche du ciel
 Nous marchons à tâtons avant que la terre ne s'ouvre et n'engloutisse
 Nos secrets en ces instants imprévisibles où nous quittons nos corps

Vers des lieux où s'effacent tout lien toute parole
 Nous rejoignons alors ces coquillages assoupis au pied de la falaise
 Seuls nous montons dans la barque finis et séparés
 Quittant les feux si vifs qu'on avait l'un avec l'autre allumés

Danielle Fournier

(Québec)

ne pense à elle autrement qu'en me demandant comment elle fait pour continuer, offerte, prise à la fois, à écrire des initiales inconnues

une colère qui n'a pas de forme s'effondre

humiliée

je porte cette honte, le silence sculpté. ce mot douleur revenu, contemple mon propre reflet comme si j'étais à moi-même étrangère, comme si, autre

j'avais à faire connaissance avec cette ombre attachée

ils sont neutres, méconnaissables. les uns devant les autres, imprécis, maladroits. ils se taisent et parlent dans un même mouvement ; ils pourraient être du Nord comme du Sud ou de l'Est et de l'Ouest. toutes les langues sauf celle qui sait ce mot que Personne ne prononce. on dirait un jeu. ce ne l'est pas

je ne mange pas, je n'ouvre pas la bouche

fuis ce qui a trop été

Luce Guilbaud

(France)

CELLE ET CELUI

celui qui sans rien par ponts et par vents
 celle qui fenêtre et jardin le cap sur nuage
 celui qui fronde et frontières fontes et fondrières
 d'Italie et d'Espagne par Maghreb et Cuba
 celle qui malheur à gauche de sang l'abeille
 celui qui troisième cavalier de l'orage
 celle qui mot à mot le présent a de l'avenir
 celui qui limite le temps domestique et résistant
 celle qui debout face au miroir redouble
 celui qui nouveau chapitre sourire ouvert
 celle qui n'oublie pas la rose sur le seuil
 et l'orchidée sous l'arbre tient le mur

celle qui le monde encore persiste
 et celui qui *je est l'autre de moi.*

Brigitte Gyr**(France)**

Autre... n'importe quel autre
à l'assaut du même
de son essence
tentant de déterrer ce qui s'y vit
au plus gris du corps

racines qui fouillent la terre
comme langue creuse la gorge
réveil obscur de feuille à peine éclos
déjà froissée qui
entretient la terreur
à l'orée du déclin
ravive l'impasse
part souterraine d'un autre même
en devenir de sous-langue...

Hubert Haddad

(France)

LA VERSEUSE DU MATIN

J'ai suivi l'angle d'un parfum, longtemps
Interminablement, dans le silence muré de la lumière
Et personne, toi passée, non jamais

Seul un miroir de sel où brûle l'oubli des corps
Et tous les manuscrits piétinés du sang
Renvoient, à peine, une lézarde d'image

Oracle ployé sur le cratère
Une jeune fille pourtant appelait l'avenir
Dans l'espérance d'un retour

Quel assassin me talonne en son nom
Ce sont les mêmes pas entendus naguère
Retentissants dans le hasard intérieur

Tourne, ruisseau funèbre, la mort s'appuie sur le chemin
Un pont jeté au hasard du désert se reflètera un jour
Comme la face du décapité ou Narcisse au billot

Je te revois aujourd'hui comme hier
Visage, ô jardin d'entre les lèvres
Tu me reçois, mourant, juste au bord de l'ombre

Françoise Hân

(France)

QUEL DIALOGUE

penchés les uns les autres
à l'extrémité du monde

jetés les uns les autres
sur des chemins détruits

serrés les uns les autres
dans un camp où l'eau manque

sur quoi nous taisons-nous
les uns contre les autres

Kevin Hart

(Australie)

SOME NIGHTS...

Some nights fat Death heaves up to me
 And wheezes, "Now your Father's here,"
 And, if I can, I squint to see
 All those he has in tow back there

And then some nights I can't resist
 And chat about the dead this year
 And, if I can, stretch out a fist
 And filch a little mouse all fear

And then mad Death lays down the law
 And drags out Dad for me to see
 And I reach out a bony claw
 And watch him pull him back from me

Certaines nuits...

Certaines nuits la Mort obèse se hisse jusqu'à moi
 Et halète : « Maintenant ton Père est ici »
 Et, si j'y arrive, je plisse les yeux pour voir
 Ceux qu'elle remorque derrière elle

Et alors certaines nuits je ne peux pas résister
 Et je *chatte* à propos des morts de l'année
 Et, si j'y arrive, j'allonge un poing
 Et lui chipe une petite souris dans l'effroi

Et alors la Mort en furie impose sa loi
 Et tire Papa jusque sous mes yeux
 Et je tends une main décharnée
 Et je la regarde le traîner loin de moi

(tr. Jacques Rancourt)

Dominique Hecq

(Australie)

SMOKE WISH

High up under the roofs, the wind blows
through your dreams—delivers
a threat

I am smoke thick with bones, enraptured in the exile of your mouth

You have me assert propositional truths—lies

& metaphors merely involve a different usage of sentences but the
difference

between lies & metaphors depends upon usage while metaphors form
the edge of language:

it is what they lead us to see, not a proposition
that tells them apart
from the truth

My wish is to snuff out

your dreams to have the other
mouthing a truth that speaks
an undying name

Claude Held

(France)

SONATINE DE L'ÊTRE EN DIX-HUIT MOUVEMENTS**QUAND L'ESPRIT SE POSE SUR LE SOL DIÈSE**

Autre était difficile à approcher.

Il se faisait appeler Je.

Quant à Je il se prenait pour l'Autre.

Ils logeaient dans un trou de souffleur,
ce qui leur permettait d'être en scène sans être vu.

L'inverse est également vrai :

un trou de souffleur était dans Je.

Et s'il était dans Je, il était dans l'Autre.

Le temps, l'existant et le même se mettaient en ménage.

Puis c'étaient des séparations, des déchirements,
des retours, des réconciliations.

« Toute ressemblance avec des personnes postmodernes
serait pure coïncidence » déclamait Je.

Parmi les accessoires il choisit

un cheval à bascule appelé Dieu

pour bercer l'infini, car, disait-il,

« seule la langue nous donne la folie d'être
en représentation depuis le premier jour ».

HENG Siok Tian

(Singapour)

AN "OTHER" LINE

"Other Chinese" I am to mainlanders,
"Another English" to mother-father.

I go gentle into good lands seeking sameness,
finding it in everyone suffering death.
Rage, rage on a page against otherness.

Body shapes, mental maps show differences.
All naked, all come, all go – all with breath.
I go gentle into good lands seeking sameness.

Language gives voices, music or muteness.
Native, second, foreign – tongues can be deft.
Rage, rage on a page against otherness.

Are immigrants-natives any more classifiable?
Does digital otherness or sameness bother?

I go gentle into good lands thinking otherness.
Rage, rage on a page living others' sameness.

Une « autre » ligne

Pour les continentaux, je suis « une autre Chinoise »
Pour père et mère « une autre Anglaise »

Je vais légère sur de bonnes terres cherchant la ressemblance
et la trouve chez toute personne en train de mourir.
Rage, rage sur une page face à la dissemblance.

La forme corporelle, les schémas mentaux montrent des différences.
Tous nus, tous viennent, tous partent – respirant tous.
Je vais légère sur de bonnes terres en quête de ressemblance.

Le langage donne des voix, de la musique ou du mutisme.
Natales, secondes, étrangères, les langues peuvent être habiles.
Rage, rage sur une page face à la dissemblance.

La classification immigrants-indigènes tient-elle toujours ?
La dissemblance ou ressemblance numérique dérange-t-elle ?

Je vais légère sur de bonnes terres dissemblance en tête.
Rage, rage sur une page face à la ressemblance des autres.

Lia Hills**(Australie)****STILL LIFE (WITH MOVEMENT)**

when a worm strokes the air in search of a hold
 a cantilever tossing bridges between roses
 does it seek union with a disparate realm
 or yearn, stem by stem, for its self?

watching it waver
 I deny the scaffolding of my body (its rhetoric of mass)
 beyond it more substantial things
 an epidermis made of the intimacy of breathing
 and experience

on the other side of a world
 your hand circles to the left I mirror
 our slang formed in the cryptophasic sphere
 that gives language its reason
 and as the worm spirals and falls I feel you (in your absence)
 like the touchable part of a soul

Gérard P. Janvier

(Haïti/USA)

PÉNOMBRE

Tant que je méconnaiss
mon verso de l'autre image
Je ne connais le jeu
égaré dans l'éclaboussure de miroirs
siégeant
dans l'impasse qui justifie l'éclipse
le même aussi

Lourd et secret je déambule
dans les artères du folklore de l'autre qui
n'a d'oreilles que pour lui seul
En vain encore je m'éparpille
Mille en aucun de mes géants dans l'obscur

Il n'est point que ma troisième impressionne
Nous
sommes seulement plus vulnérables
dans la pénombre de l'inconnu

Marie-Andrée Lamontagne

(Québec)

L'ALTER EGO

Je ne cherche pas : c'est lui.

Dans les salons aimables, les routes de rencontre où faire se lever les images
d'un cœur aventurier. Je ne cherche pas, je lève le bras, je fais signe.

De louches cohortes s'ébranlent et vont se fichent dans des Mémoires hésitants.

Je sais un homme qui se perd en factions dérisoires
au scrupule d'enfant devant du papier doré.

Il n'est de cornes pour déchirer ce papier ni de vent pour l'emporter
quand l'homme ouvre la fenêtre à guillotine
et oppose à la nuit le masque d'un visage absent.

Je fais silence. Je ne cherche pas.

Jean-Pierre Luminet

(France)

J'ai tant de questions à lui poser
 quel message a-t-elle pour moi
 si seulement je m'en allais
 tout ce temps j'ai cru que c'était un jeu
 on pourrait avoir de la lumière ici
 il y a un corps dans cette maison un corps chaud
 attendre que quelque chose se passe
 pour l'instant elle apparaît d'une pureté cristalline
 dis-moi ce que tu sais
 sur la cristallisation de l'espace
 tu sais cette lueur dans les yeux
 j'ai remarqué que ton corps est différent des autres
 les morceaux sont froids
 c'est magnifique le froid il ralentit l'écoulement
 quelqu'un là-dehors a vu quelque chose
 je dois comprendre pourquoi pour certains
 la mort donne tout son sens
 c'est cela l'énigme
 une façon d'empêcher les autres de s'approcher
 une question de survie

I've so many questions to ask her
 what message has she got for me
 if only I'd gone away
 I always thought it was a game
 there's light to be had here
 there's a body in that house a warm body
 waiting for something to happen
 she appears at present a perfect crystalline purity
 tell me what you know
 of space's crystallisation
 you know that gleam in the eyes
 I've noticed your body is different from others
 the bits and pieces are cold
 extraordinary thing the cold it slows down circulation
 someone out there's seen something
 I should understand why for some
 death yields all its meaning
 that's the enigma
 a way of stopping others from coming close
 a question of survival

Michael Lynch (Etats-Unis)**THE OTHER**

In the beginning her white hands were everywhere circling our gestures
 with absent shadows as if they rose out of our voices as we pushed past
 her
 laughter and she watched us becoming another and then another
 at the edges of her words, as if she were holding us like light, like birds
 as she led us again and again with her hands like chalked children
 the way in the darkness the ripped cloth of her silence fell like a stone
 into the white edges of our names

It was only later when she was with us as an image, a woman without
 hands
 that we heard her voice again, her face covered with salt, her eyes
 invisible
 inside the blue veil of her lips
 that she came to us
 holding our lost childhood
 within that silence of women as if this too was the absence
 that had always been our destination, this stillness of water and stone
 inside her whispers, where we might hear again
 her image breathing still as *délicate* as touch
 as light as the shadows she held to us once
 as words
 as the names we search for even now
 inside our aging, small children's hands

John Mateer

(Australie)

THE WEST*– to be graffittied on the ruins of the Cathedral at Cordoba*

Here, in this unreconstructed mosque of Mind,
 the arches and proliferating pillars
 are a million stilled camels
 toting our impossibly oil-black sky
 back to the Caliphate of the Invisible,
 leaving us behind, here, in this emptied mosque of Mind.

(extrait de la suite inédite "The Moor")

L'Ouest*– à graffiter sur les ruines de la cathédrale de Cordoue*

Ici, dans cette mosquée non reconstruite de l'Esprit,
 les arcs et les piliers proliférants
 sont un million de chameaux apaisés
 ramenant notre ciel remarquablement noir d'encre
 vers le califat de l'Invisible,
 nous laissant derrière, ici, dans cette mosquée de l'Esprit dépouillée.

(tr. Jacques Rancourt)

Jean Métellus

(Haïti)

L'AUTRE EST LE MÊME

Quelle grâce réjouit son cœur ?
Et quelle grâce illumine mes songes ?
Dans l'ivresse de sa puissance
Elle nous enivre d'éternité
Effaçant tous les doutes dans mon esprit
Ranimant le courage dans ses gestes

Qui avait dit qu'on était différent
Quand le pouls qui soulève ta poitrine
Dansait dans mes tempes
Et nous faisait tressaillir tous les deux ?
On roucoulait telle une colombe
On s'ouvrait à la vie inconnue
Pour témoigner de cette soif sacrée de complétude
Semer la joie et allumer l'espérance

Son regard habitait mes yeux
Et sa voix dans ma tête triomphait des bornes et des distances
Les éclairs, les tourments, s'il est vrai qu'on les avait en partage
C'est que l'autre est le même

Andrea Moorhead

(Etats-Unis)

TARNISHED MIRRORS

Bent over the dust whatever is so fascinating
that you can't straighten up again
that you have decided to spend all your time bending over
and wobbling loosely against the pavement
eyes fixed ears flattened in a ring of whirling breezes
the dust can't even escape, it's almost mud now
breathing so hard on each molecule each mote each speck
and the ears are fixed so hard that the pupils crystallize
leave a stain a scent a powder on the concrete
you can't imagine doing that forever
why don't you renounce all this
turn around and straighten out stand up walk away
but the wind and the dust and the infinite fascination
have you riveted there
and we all pass on by
wondering if the moon or the stars or some internal mechanism
glistening off in a corner a Medusa-mirror we cannot see
hoping to reach the far horizon unscathed.

Jan H. Mysjkin

(Pays-Bas)

SANCTUAIRE

La moindre différence à l'œil nu m'initie à des choses qu'autrement je n'aurais jamais vues.

Jésus-Christ est assise sous des voûtes blanches et nues. Coiffée du casque grec, elle prend l'attitude du discobole. Devant elle, sur une table basse brûle le feu sacré, fait d'un cône de bûchettes entassées dans une grande coupe de cuivre. Un livre dans la main gauche, dans la main droite un chapelet enroulé au poignet, elle prie. Ce personnage mystique n'est pas Jésus-Christ : c'est Zoroastre.

Qui a l'air d'une copiste rendue misanthrope par la concurrence de la photocopieuse. Elle a le cou enfoncé entre les ailes comme entre des épaules de bossu, le crâne et le cou dénudé des vautours. Trapue et bien campée, elle tient une tige de métal avec laquelle elle attise le feu sacré dans un brasero à hauteur d'homme. Ce personnage mystique n'est pas Zoroastre : c'est un tout petit vieillard.

À lunettes d'or, genre artiste en portant un maillot de canotier en tous points semblable au costume d'un chef de cuisine. Elle tient debout dans sa main la houlette du bon pasteur, le visage éclairé par les reflets du feu sacré. Elle ne lui manque pas un bouton de guêtre.

En sortant, je m'aperçois que rien n'est comparable à la cécité. Je les ai toutes oubliés, et ça fera le compte.

The Inner Sanctuary

The slightest difference to the naked eye initiates me into things that I otherwise would never have seen.

Jesus is seated under bare, white vaults. She is wearing a Greek helmet and assumes the attitude of a discus thrower. On a low table in front of her burns the sacred fire, consisting of a cone of kindlings in a large copper dish. She is praying, with a book in her left hand and a rosary round her right wrist. This mystical figure is not Jesus – it is Zoroaster.

Who stands there rather like a copyist who now loathes humanity because of competition from the Xerox. Her head droops between her wings as between the shoulders of a hunchback; her skull and scraggy neck are those of a vulture. Thick-set and firm-footed, she holds a metal rod with which she pokes the sacred fire in a brazier the height of a man. This mystical figure is not Zoroaster – it is a tiny old man.

With golden spectacles, posing as an artist in a boater's singlet that totally resembles the outfit of a queen of the kitchen. In her hand she holds upright the crook of the good shepherd, her face lit up by the gleaming of the sacred fire. Not a single button of her gaiters is missing.

On leaving, I note that nothing is comparable with blindness. I have forgotten all of them, and that settles the matter.

Jacques Rancourt

(Québec/France)

L'AUTRE MÊME

Il était assis face à moi dans le métro
il devait avoir mon âge, il avait mon allure
je me suis dit C'est le même que moi mais dans une autre vie
il a dû le sentir
il a levé les yeux vers les miens puis les a rabaissés devant mon regard
il devait être plus discret que moi
il est sorti à la station suivante
lentement lentement
puis s'est immobilisé sur le quai
face à la rame
au redémarrage nos reflets se sont croisés
comme il advient entre vivants et morts
parfois
quand la nuit ferme l'œil

Bernard Sesé

(France)

COMME DANS CE REGARD

Bleu et limpide, dans ce regard
comme un ciel brisé,
multiplié, léger,
dont l'aube reflétait

notre douleur, notre douceur
sans nom : toi et moi,
dans la lueur de nos regards.

Nous allions, sans trêve,
si longuement, si tristement,
plus bas, plus loin, là-bas,
où je n'étais plus moi,
et pas encore toi.

Et dans nos yeux, soudain,
Ce qui bougeait en nous,
cette lueur inattendue,
ce reflet éperdu.

Nous n'étions plus
des étrangers, mais l'un
dans l'autre confondus.
L'autre dans l'un.

The gaze

Transparent and blue, in this gaze
like a shattered sky,
light, multiplied,
its dawn reflecting

our pain, our sweetness
that had no name: you and I
in the shining of our two gazes.

For so long, so sadly
we must have walked
without a break,
further down, further off, over
there
where I was no longer I
and not yet you.

And at once in our eyes
what rippled deep within us,
that unexpected light,
that dazzled reflection.

Strangers no more,
one confounded in the other.
The other in the one.

Kirsti Simonsuuri

(Finlande)

OIDIPUS

Kolmen tien risteys oli vain toive
ja mahdollisuus. Sen ei ollut tarkoitus olla kohtalo,
ei ainakaan sokeus js kuolema.
yritin sitä teille selittää.
Se tähtäsi johonkin muuhun kuin itseensä,
niin kuin runo,
johonkin toiseen kaupunkiin, jonka ääriiviivat hukkuivat
vain samuuteen, vuorten ja meren välin.

Oedipus

The crossing of three roads was nothing else but a wish
and a possibility. It wasn't meant to be a destiny,
not in the least blindness and death.
I tried to explain this to you.
It had its aim somewhere other than itself,
as in a poem,
like some other city, the contours of which where drowned
in sheer sameness, between the mountains and the sea.

(traduction libre par l'auteur)

Œdipe

Le croisement de trois routes n'était rien d'autre qu'un vœu
et une possibilité. Ce ne devait pas être une destinée,
en aucune façon cécité et mort.
J'ai tenté de te l'expliquer.
Cela avait son but en dehors de soi,
comme dans un poème,
comme telle autre cité, dont les contours se sont noyés
exactement de même, entre montagnes et mer.

(tr. Jacques Rancourt)

Anne Talvaz

(France)

LE LABYRINTHE

Semé de doutes et de tentations,
d'expectatives et de rumeurs,
il est là qui les attend toujours :

Elsa, Isis, Bernadette, Margaret, Ginny, Leïla, Françoise, Li Min,
Kristin,

Anne, Anne.

La main au portefeuille complice, vaguement coupables et vaguement
comblées,

c'est sain comme le sport, c'est bon comme l'amour –

il pleut du rouge dans les ruelles, c'est là que commencent toutes les
fêtes –

toute la bimbeloterie du monde se livre pour la première fois.

Les gens du lieu les considèrent,

grandes créatures osseuses ou grasses et blafardes

pour la plupart. Elles, elles n'ont pas le droit de dire jaune.

Je regarde les gens du lieu et je sais très bien

qu'ils nous veulent. Qu'ils nous en veulent, parfois. J'aimerais savoir

qui de nous rit le plus jaune, savoir s'ils nous aiment ou non, ce que c'est

que l'amour et la haine et pourquoi donc il faut qu'on s'aime,

qu'on se haïsse, et pourquoi, aussi, je les aime :

Elsa, Isis, Bernadette, Margaret, Ginny, Leïla, Françoise, Li Min,

Kristin,

Anne, Anne.

Marché de la Han, 2005-2008

Habib Tengour

(Algérie)

LE NAIN ET LES ÉNERGUMÈNES

Samir est haltérophile Nous on l'appelle Pouce
C'est un nain Il est costaud comme un Tatar
Au stade à la muscu il nous traite d'énergumènes
Aucun ne moufte le courtaud court vite aussi

Certainement qu'il a un grain dit Mouss les haltères
Ça tape sur le ciboulot un nabot ça voit bas
Nous les blacks on se méfie des pygmées et des albinos
Ils portent la poisse et la haine du genre humain

Sans être haltérophobe je n'aime pas les nains
Même en peinture A Mantes la Jolie je fréquente
Des alter-ego branchés sur la tournante et le rodéo

Celui-là rêve du ciel pour s'accrocher à l'or
La voie lactée n'est pas un ascenseur ni un rail
Personne ne peut prétendre à la place d'un autre

(Barbâtre, dimanche 22 mars 2009)

Toh Hsien Min**(Singapour)****SAIGON AGAIN**

Saigon again. But now a Saigon grey
and overcast and lightless, soon to tear
And fling down woe. It seemed like such a day.
And it was all because you weren't here.
But you weren't here either the previous trip.
The difference was you weren't elsewhere then,
Or an elsewhere I knew of. I couldn't skip
Ahead to a future I could live again
Through all its pleasure and intensity.
You had been that future, and if I
Cannot be other than I am, I know
I still don't know where all of this would go
But hope to unearth the possibility
Of you and I, together, home and dry.

Jean-Claude Villain

(France)

EUX ET NOUS

sous nos yeux le mur est tombé, et c'est à peine si l'on reconnaît l'ancienne frontière ; enfin nous sont revenus ceux que l'on attendait ; des générations sont passées, et voici remis à jour les registres toujours entr'ouverts de notre mémoire ; sur les trottoirs de nos rues nous reconnaissons notre ancien pas ; oui ils marchent moins vite, as-tu remarqué, et leurs vêtements sont d'ancienne coupe ; ils cuisinent encore l'oignon et leur haleine sent l'ail quand ils parlent ; je mange désormais le poisson frit comme ils le préparent, et tout un quartier d'enfance est revenu à ma bouche ; as-tu entendu leur accent, plus aigu, sifflant parfois, et les prénoms anciens que portent leurs petits ; oui ils parlent plus vite, mangent même leurs mots ; est-ce parce que longtemps ils ont eu faim ; ainsi, vois-tu, il faut seulement un mur, quelques barbelés, une barrière pour ralentir le temps, geler les heures et assoupir un peuple dans ses anciennes manières ; peut-être, comme tu dis, s'y sont-ils blottis en attente, pour survivre, résister, malgré tout ; pour l'heure voyons seulement leurs rires se refléter dans les vitrines de nos avenues et les gamins échanger entre eux leurs jouets ; les leurs sont plus frustes et cependant les nôtres les convoitent ; retenons cette leçon : hier ils avaient faim, mais il reste encore parmi eux des c eurs si purs ; nous leur envions la fraîcheur, l'enthousiasme qui les portent, nous de tout tant revenus ; tu vois, m fions-nous de nos orgueilleuses certitudes : leur histoire vient à point les mettre à mal ; contre les objets de notre grand bazar, nous monnayons leur  me, comprends-tu ; nous faudra-t-il les mêmes épreuves, pour en proposer le juste prix.

Jean-Luc Wauthier**(Belgique)**

Il faut s'y résigner
cette maison a deux habitants
L' un qui ouvre la porte aux vents
et se contente d'une chaise nue
où placer la chemise ouverte d'un poème
L'autre qui s'enferme dans une chambre obscure
et qui toise les pauvres les perdants
L'un qui promène partout un cœur désenchanté
L'autre qui les yeux secs fixe le portrait de Machiavel

Quand ils se croisent sur le palier,
le moment de gêne passé,
ils affectent de s'ignorer
Ils sortent en même temps
Mais dehors tout est différent
Dans la rue, sous le regard des étoiles,
il y a deux hommes qui marchent et, devant,
une seule ombre.

Patrick Williamson

(Grande-Bretagne)

APPOINTMENTS

Olive, among the false acacias,
 pulls on her rings
waiting for the one
but seeking the other, what if
the other is the same

my other, with lidded eyes,
paces patiently, turns
to ogle her firm midriff,
admires fountain water,
 wishes me gone

God, seek again
 but no-one comes
harden to another, *look*
as we shuffle the dust

the light goes, wait
one or the other will turn up

Céline Zins

(France)

CHIMÈRE

Mystère de cette haine ancestrale
obstinément changeante
obstinément toujours même

Avatars d'une chimère fixée
dans un glacié mouvant
au masque sans cesse renouvelé
d'un lieu à l'autre
d'un temps à l'autre

De soi, étrangé, le miroir garde empreinte
de l'autre, le regard excentré
renie l'étrangement du même

Pourtant, le cœur a visage sans demeure

Pavie Zygas

(France)

LYCÈNE DES HERBES...

Lycène des herbes
posé près de la source
explosion baroque et légère
qui pénètre ma gorge et fait sourdre les mots
bleus
corps subtil corps céleste
de ma joie
difficile de parler
au-delà
il pleut il fait froid puis la lumière
brille
et m'envoie aussi loin que les guerriers
volant dans les étoiles

Grass copper butterfly...

Grass copper butterfly settling
near the spring
weird nimble outburst
pervading my throat and shaping out
blue
subtle heavenly words
of my joy
speechless
beyond
it is raining it is cold then the light
dazzles
flings me away as far as the warriors
flying amid the stars

(tr. Françoise Lanoiselée)